

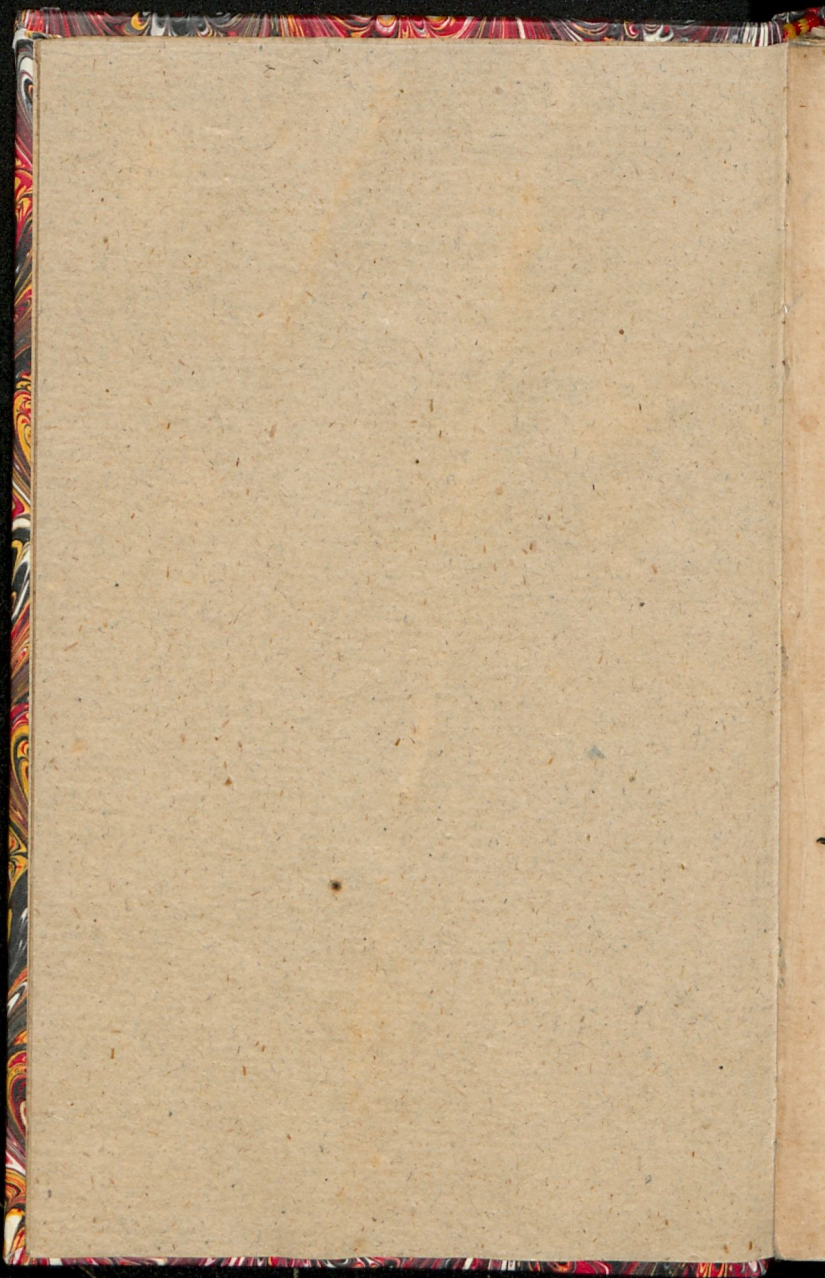
π d

1972

M. 2, 651^{re}

R. M. II, 621.

par Monsieur Hamel,



— I —
L'AMBIGU,

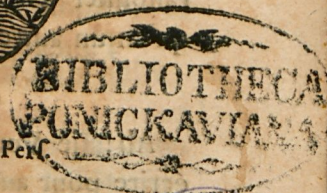
No.



I.

*Quis leget hæc ?
Qui lira cela ?*

Perf.



Dialogue.

CLEANTE. EUGENE.



CLEANTE.

Si bien que le sort en est jetté: Vous
allez faire imprimer. La main
Vous démange, & la vanité Vous
chatouille, n'est-ce pas?

EUGENE.

Rien de tout cela, & peut-être ja-
mais

A

Pou II cl 1972

mais homme n'a-t-il eu plus d'indiffé-
rence pour ces fortes de choses : Mais ---

CLEANTE.

Quoi, mais? Et qu'est-ce qui Vous
y oblige?

EUGENE.

Certaines circonstances, qui nous font
raisonner en un tems, tout autrement
qu'en un autre.

CLEANTE.

Ah! je Vous entens. Vous voulez
écrire pour autre chose que pour la gloi-
re, & Vous allez augmenter le nombre
des Auteurs affamés, & les empêcher
de barbouiller tout le papier du monde,
en barbouillant Vous même le Vôtre.

EUGENE.

Ne Vous déferez Vous jamais de vos
manières & de vos expressions satiriques,
& commencerez vous toujours par dé-
cider en dernier ressort? De quoi vous
embarrassez vous? Ce ne sera pas pour
vous

vous que j'écrirai; Ce sera pour le Public.

CLEANTE.

Bien entendu: puisque vous cherchez un Libraire. Et que prétendez vous mettre en lumière? Les Conciles, l'Océan de Droit, le grand Dictionnaire Historique, les Antiquités Greques & Romaines, l'Histoire de l'Empire, le tout revu, corrigé & augmenté?

EUGENE.

Courage! épanouïſſez vous la rate. Vous mériteriez qu'on vous laisât parler tout seul. Sachez que quand même j'en serois capable, je n'entreprendrois jamais d'ouvrage de longue haleine. Un simple Octavo me feroit trembler.

CLEANTE.

Ce seront donc aparemment des brochures, des bleuets que vous allez écrire. Les Libraires du Pont-neuf vous en seront très-obligés.

EUGENE.
Encore! Oh! je m'y rends, si vous ne finissez une bonne fois vos fades plaisanteries.

CLEANTE.
Eh bien! expliquez vous donc une bonne fois vous même, & voyons si vous avez quelque dessein raisonnable.

EUGENE.
Mon dessein est de donner par semaine une couple de feuilles volantes à peu près dans le goût du Spectateur, autant que ma grande infériorité me permettra de suivre ce grand Auteur.

CLEANTE.
Malepeste! Apelez vous cela des nouvelles? Je ne dis plus rien, & pour peu que vous réussissiez, vous me verrez à la tête de vos aprobateurs.

EUGENE.
Ce sera le Public qui en décidera par l'accueil qu'il leur fera.

CLEAN-

CLEANTE.

Mais il faut le prévenir par des hommages & des soumissions ;

Un Auteur à genoux dans une humble préface.

EUGENE.

Au Lecteur qu'il ennuie à beau demander grâce.

Les bassesses d'un Ecrivain ne font que l'achever de peindre. Si l'ouvrage est bon il se soutient de lui même, & s'il ne vaut rien, toutes les souplesses & tous les Ornaments du monde ne le peuvent sauver.

CLEANTE.

Vous avez raison : Mais encore faut-il quelqu' Avant-propos, qui donne une idée de l'Ouvrage.

EUGENE.

Le fond fera à peu-près ce que je Vous ai déjà dit, sauf à moi de suivre d'ailleurs mon genie, aimant autant la

liberté & la diversité que je hai l'imitation servile.

CLEANTE.

Et quel sera le titre de vos feuilles volantes?

EUGENE.

Qu'en pensez Vous? J'aurois presque envie de leur donner celui d'Ambigu, par la variété que je tâcherai d'y répandre.

CLEANTE.

Oui dà. Le titre ne seroit pas des plus fots, & pourroit en un besoin exciter l'appétit du Lecteur.

EUGENE.

Si bien que Vous n'êtes plus si contraire à mon petit projet.

CLEANTE.

Bien loin de là. Pour peu que Vous puissiez l'exécuter passablement, je Vous exhorte à mettre d'abord la main

main à l'œuvre, & Vous répons de l'approbation du Public. En tout cas je retiens une de Vos feuilles. D'un côté je ne courrai pas grand risque, & de l'autre je serai bien aise de voir comment Vous Vous tirerez de cette entreprise, & je ne ferai peut-être pas le seul.

EUGENE.

Ni moi le seul qui ait entrepris pareille chose, quoi que je compte bien de ne pas trouver ici la foule de confreres que l'on rencontre aujourd'hui par tout ailleurs. Il n'y aura bien tôt plus que la recherche du Grand-Oeuvre qui soit à couvert de la multitude. A peine un bon livre paroît-il qu'on tâche de le contrefaire. Est-il d'un goût nouveau? on travaille aussi-tôt à lui donner quantité de freres: Témoin le pauvre Robinson, à qui l'on en a donné de presque tout pays. Une Ma-
chi-

chine de nouvelle invention se produit
 elle enfin? Des milliers d'imitateurs
 vont la multiplier à l'infini. Il faut
 des privilèges exclusifs, des défenses,
 des menaces de la part du Souverain,
 pour soutenir le droit du légitime pos-
 sesseur, qui avec tout cela est encore
 obligé de veiller & d'être en garde con-
 tre la foule d'affamés qui veut par-
 tager le gâteau.



L'AMBIGU,

No.



2.

*Tecum habita, & nôris, quam
sit tibi curta suppellex.*

Demeurez chez vous, & con-
siderez le peu que vous
possédez. *Perf.*

Montagne dans ses Essais
avance que la plûpart
des accidens ne nous
arrivent, que pour ne nous pou-
voir tenir tranquiles dans une
B cham-

chambre. Horace fait monter
l'homme à cheval; Mais

*Le chagrin monte en croupe
& galope avec lui.*

Ailleurs il lui fait courir les
Mers & changer de Climats;
mais sans changer de naturel.
Lock dans son Essai sur l'Enten-
dement humain trouve, que
l'homme est sujet à une certai-
ne inquiétude, à un certain dé-
gout que lui cause la solitude &
le recueillement.

Cette inquiétude le force de
sortir de lui même pour se ré-
pandre au dehors, & s'arracher
par la diversité des objets qui
l'environnent, à l'ennui qui le
devore. Ainsi, à quelque point
que l'homme s'aime lui même,
bien loin de se plaire dans le
commerce continuel de cet ob-
jet

jet de son amour, il ne cherche le plus souvent qu'à l'éviter, & à le perdre dans la foule.

D'ou peut venir ce contraste, qui paroîtroit incroyable, si l'expérience de tous les jours, dirai-je, ou de toutes les heures, ne le confirmoit? Cela vient sans doute de ce que l'homme fixant son attention sur lui même, & s'examinant sérieusement, découvre bientôt ses imperfections & sa misere. Il sent sa vanité, son vuide, si j'ose le dire, & l'impuissance naturelle où il est, de se rendre véritablement heureux, & de se procurer une félicité qu'il desire si ardemment.

C'est aux Docteurs de la Morale & de la Religion à approfondir cette réflexion; & à lui

B 2 don-

donner toute l'étendue & le fé-
 rieux dont elle est susceptible.
 Pour moi, qui n'ose porter mes
 vues si loin, je me contente de
 dire, que cette conversation in-
 térieure, cette espee de visite
 que l'on se fait à soi même (au
 lieu de l'habitation que recom-
 mande le Poëte) ayant trop peu
 d'agrément pour captiver l'at-
 tention de l'homme, qui n'en a
 guere que pour les choses sen-
 sibles, il l'abrege, coupe court
 & se hâte d'en perdre le sou-
 venir, en se livrant aux pre-
 miers objets capables de faire
 diversion. Il s'écrieroit volon-
 tiers avec Boileau;

*Ab! de grace, un moment souf-
 frez que je respire.*

Ces objets se diversifient selon
 les passions qui nous animent.
 L'Ambitieux veut tout voir à
 ses

ses piés. L'Avare engloutit
 en idée les tresors du Pérou.
 Le Voluptueux ne respire que
 le raffinement des plaisirs.

Mais il y a des passions moins
 violentes, & des occupations
 plus douces, qui ne laissent pas
 de distraire, & d'arracher à l'en-
 nuyeuse contemplation de soi
 même cet homme qui s'aime si
 tendrement. Les diverses pro-
 fessions, les commerces d'inté-
 rêt ou d'amitié, quelque fois de
 tendres engagemens, le jeu, les
 spectacles, les promenades, les
 parties de plaisir nous empor-
 tent la meilleure partie de no-
 tre tems, & nous enlevent à
 nos réflexions sinistres.

Les visites font encore d'un
 grand secours en cette occasion.
 Elles font même depuis long

B 3 tems

tems une partie des devoirs de la Société. Quel plaisir pour ceux qui n'ont rien de meilleur à faire! Il est vrai qu'il n'y en a que trop, qui ne sont rien moins qu'intéressantes, & que seroient fort bien placées dans le journal dont parle le Spectateur.

J'oubliais certaines niaiseries qui suposent quelque adresse, & dont certaines gens se font un passe-tems favori. Domitien s'enfermoit presque tous les jours dans son cabinet, où il se divertissoit à percer des mouches avec un poinçon. Un Indien avoit poussé une inutile industrie jusqu'à ne manquer jamais le trou d'une éguille à travers lequel il jettoit des grains de millet.

La

La plûpart des hommes se piquent de pareilles fadaïses, ou du moins de talens étrangers à leur profession, pour se perdre d'autant mieux de vue. L'Avocat se piquera de Danse, l'Officier de Musique & le Marchand d'Erudition. Les progrès que l'on a faits flatent l'amour propre; On se hâte d'aller recueillir l'encens à pleines mains, digne fruit de toutes les peines qu'on a prises pour se perfectionner. Il faut bien sortir de chez soi pour aller ramasser ses dettes.

J'étois presque tenté de joindre le jeu des Echecs aux bagatelles qui nous occupent, & l'application qu'il demande sembleroit le mériter. Une Dame disoit à ce sujet; Est-il possible que de petits morceaux de bois soient

soient capables de fixer ainsi l'attention de gens d'esprit & de personnes raisonnables! Mais avec sa permission & la Vôtre, Ami Lecteur, les révolutions de ce jeu sont si intéressantes, & l'art de les faire naître & d'en profiter, si merveilleux, qu'un Stoïcien qui en auroit quelque idée, lui feroit grace, & en permettroit l'usage, ne fût-ce qu'en qualité de récréation
 Mathématique.



Si ces petites Feuilles sont bien reçues, on en donnera deux par Semaine, savoir le Mécrédi & le Samedi.

A L E I P Z I G

Chez Henri Godefroid Zunkel le jeune,
 Dans le Burg-Straas. 1738.

L'AMBIGU,

No.



3.

*Næ illa magno conatu magnas vias
dixerit!*

Elle va faire de grands efforts pour di-
re de grandes sottises! *Ter.*

Je n'ai garde de remarquer
d'abord que c'est d'une fem-
me qu'il est ici question.
Il ne faut pas attaquer de gaie-
té de cœur la plus belle moitié

C

du

du monde, qui ne manquera jamais de trouver des Défenseurs dans l'autre moitié. Boileau de satirique memoire ne s'en est pas bien trouvé. Qu'alloit il faire dans cette galere?

Pour moi, je croirois selon mon petit sens, que tout bien considéré, chaque sexe a son mérite & que l'un n'a rien à reprocher à l'autre sans s'exposer à de terribles récriminations.

Ainsi sexe à part: Il y a des esprits si favorisés de la Nature, qu'on ne se lasse point de les écouter. Il y en a d'autres, qui ne manquent guere d'ennuyer dès qu'ils veulent se produire. Des idées confuses sur les choses les plus communes, des expressions triviales, des sentimens bas & rampans & quelque fois un geste

ste outré & une voix de tonnerre, font tous les charmes de leur conversation. Ils semblent, comme la bonne Sostrate, proportionner leurs efforts aux Sottises qu'ils débitent, & vouloir donner du relief à des niaiseries, par la chaleur de la prononciation & par la violence de leurs mouvemens. Qu'a-t-on enfin entendu au bout d'une heure ou deux d'attention? Du bruit, *verba & voces*, des pauvretés, des petiteffes qui font pitié.

J'ai autrefois vu des personnes d'un certain rang s'étendre fort au long & avec emphase, sur les qualités & les prouëffet d'un chien ou d'un cheval, sur la bonté d'un fusil, & sur leur passage d'un Maître à l'autre, avant que de parvenir à celui qui parloit.

C 2

Quel-

Quelques uns joignent à l'agrément de leur discours celui de l'action, & serrent le bouton à ceux qu'ils étourdissent de leur babill. Je dis serrent le bouton au pié de la lettre. De forte qu'un de ces Auditeurs pris par le bouton fit un jour faire insensiblement le tour d'une grande table au babillard qui l'avoit fait. La sangsue ne lâchoit prise non plus qu'un Poète, qui récite au premier venu des Vers qu'il vient d'enfanter. D'autres encore moins agréables que les précédens, s'aprochent tellement de leur homme, que l'on diroit qu'ils craignent de le voir hors de la portée de leur redoutable haleine, & de la dragée qu'ils écartent en parlant avec action.

Ajoutons aux babillards incommodes les Conteurs de profession,



fion, qui avant que de commen-
 cer le meilleur conte du monde,
 à ce qu'ils prétendent, vous pro-
 mettent de vous faire mourir de
 rire, si vous ne prenez bien gar-
 de à vous. Qu'en arrive-t-il
 à peine voguez vous avec le Con-
 teur, sur la foi de ses magnifiques
 promesses, que vous regrettez l'
 embarquement, tout heureux de
 pouvoir crier Terre, après avoir
 évité mille écueils, essuyé tous
 les desagrémens d'une longue &
 fâcheuse navigation, & consumé
 tout votre biscuit,

J'ai connu un de ces Conteurs
 éternels, qui avoit fait quelques
 campagnes. Malheur à celui
 de la compagnie, qui sans y pen-
 ser, venoit à nommer la Province
 ou la Ville où l'autre s'étoit trou-
 vé. Rencontres, batailles, siè-
 ges, tout en étoit. Sosie, avec

toute son expérience aidée de son bel esprit n'y feroit œuvre. Comme il n'y avoit aucune de ses relations, qui ne revînt pour la vingtième fois, de vingt personnes avec qui il s'étoit entretenu auparavant, il n'en restoit le plus souvent pas deux pour l'écouter: Encore étoit ce des étrangers pour qui ces vieilles gazettes étoient nouvelles.

Il y en a qui peuvent contracter avec les hâbleurs. Ce sont ces gens au maintien réservé & à la mine discrète. Aussi sont-ils d'une si grande circonspection, qu'ils ne vous diront qu'à l'oreille les nouvelles qui courent les rues. L'heure qu'il est & le tems qu'il fait ne se disent chez eux que sous le sceau' du secret, & que comme l'effet de l'ancienne confiance qu'ils ont en la

la discretion éprouvée du premier venu. Ce qui peut mettre le comble à l'ennui que causent tous ces fâcheux, c'est lors qu'ils prennent mal leur tems. On me dira là dessus qu'ils ne le peuvent jamais bien prendre: Mais je m'entens, & l'on peut m'entendre. Je veux dire, quand ils choisissent l'heure la plus incommode & la moins propre; quand ils attaquent un honnête homme accablé de maladie ou d'affaires, & qu'ils le viennent relancer jusque dans son cabinet, & lui enlever des heures entières malgré toutes ses protestations secretes. L'assiégé a beau soupirer, jeter les yeux sur ses papiers, tourner la tête, bâiller, demander quelle heure il est, & regarder du côté de la porte, il faut qu'il soutienne l'assaut jusqu'au

au bout, à moins qu'un heureux
contre-tems ne le délivre tout à
coup de l'importunité de l'assié-
geant.

Mais ce qui doit épuiser la
patience, c'est de se voir accro-
ché par de semblables fâcheux à
l'heure d'un agréable rendez-
vous, que l'on ne veut pas ju-
stement déclarer. Le barbier
babillard des Contes Arabes. &
les fâcheux de Molière mettent
cet embarras dans tout
son jour.



A L E I P Z I G

Chez Henri Godefroid Zunkel le jeune,
Dans le Burg-Straas, 1738.

L'AMBIGU,

No.



4.

Vitam quae faciunt beatiorem.

Ce qui rend la vie heureuse. *Mart.*

Cléon a la taille fine, la tête belle & la phisionomie heureuse. Il a l'ame grande, l'esprit universel & les manières charmantes. Comme il donna d'abord de grandes espérances, son Pere également distingué par son mérite, son rang & son bien, n'épargna rien pour l'éducation d'un fils si digne de sa tendresse, & lui donna les meilleurs

D leurs

leurs Maîtres. Cléon par sa docilité, sa pénétration & son assiduité, fit de si grands progrès qu'il épuisa leur capacité & en surpassa la plupart. Jamais homme ne mania un cheval avec plus de grace, ne fit mieux des armes & ne dansa plus proprement. Sa voix, son luth & sa basse de viole charmoient tous ceux qu'il en vouloit bien régaler.

Les Etudes ne furent pas oubliées, & cet heureux genie s'y étoit appliqué avec tant de succès, qu'à l'âge de dix-huit ans il avoit déjà fait sa Licence. Les Mathématiques qu'il avoit étudiées en même tems que les autres sciences lui ayant donné du goût pour les armes, & la guerre s'étant déclarée quelque tems après, Cléon ne se donna point de repos qu'il n'eût obtenu de son Pere la permission de faire du moins une campagne en qualité de Volontaire.

Le Général à qui il étoit recommandé, lui procura toutes
les

les occasions de s'instruire dans l'Art Militaire, & d'aquérir de l'honneur, & Cléon n'en négligea aucune. La seconde campagne lui fut encore plus glorieuse. Comme il appartenoit au Général, & qu'il s'étoit distingué par son train, sa bravoure & sa générosité, il avoit déjà tout le crédit d'un Vieux Officier, de sorte que dans une bataille qui se donna, il eut l'honneur de rétablir l'ordre dans une Brigade où la confusion commençoit à se mettre, & de contribuer ainsi à une des plus belles victoires.

Cléon couvert de lauriers & courant à la gloire prenoit tous les jours plus de goût pour le Mé tier des armes, & sy seroit fixé si la paix ne se fût faite peu de tems après.

Son Pere, qui avoit d'autres vues sur lui, & qui songeoit à lui résigner sa Charge, profita de l'occasion, & n'ayant pu le gagner par les avantages qu'il lui faisoit voir, il le prit par l'honneur même, & lui montrant

*Qu'on peut être Héros sans rava-
ger la Terre.*

il le fit convenir que le parti qu'il lui proposoit le mettroit en état d'être plus utile à sa Patrie, & de se distinguer plus avantageusement dans le monde. Cléon se rend aux raisons & aux instances d'un Pere tendre & éclairé; Il reprend ses premières Etudes avec une nouvelle ardeur, & employant tous ses talens & tous les secours étrangers, il se met bien-tôt en état de paroître dans la Robe avec distinction, & de succéder à un Magistrat généralement estimé.

Nouveau Chef d'un Illustre Corps, il en a toute la gravité dans la Barreau; & dans le cabinet il s'instruit à fond des moindres causes. Son savoir, sa pénétration & son intégrité furent bien-tôt si connues que la Dame le plus belle & la plus accreditée n'auroit osé entreprendre de le gagner. Le Maintien de la justice, la protection des opprimés, la de-

défense de la veuve & de l'orfe-
lin & le bien du peuple étoient
pour lui des objets qu'il ne per-
doit jamais devue.

Il eut même à l'occasion ce le
dernier la fermeté de risquer sa
fortune & sa personne. N'ayant
pas témoigné dans une affaire de
conséquence toute la soumission
que l'on prétendoit & se voyant
noirci à la Cour, il eut le courage
de s'y présenter & le bonheur
d'obtenir audience.

Ce fut alors qu'il fit voir com-
bien les suites de ce que l'on avoit
prétendu de lui seroient préjudi-
ciables non seulement au bien
de l'Etat, mais encore à la gloire
du Prince. Il joignit si bien à la
solidité de ses raisons tous les
charmes de son éloquence, qu'il
en sortit à son honneur, & avec
l'estime de son Auguste Maître,
Le Monarque même ayant recon-
nu dans cette occasion la vaste
capacité de ce grand Genie, lui
fit dans la suite la grace de le
consulter quelque fois, & le ren-

voya toujours avec de nouvelles
marques de faveur & de distin-
ction.

Un homme du rang & du mé-
rite de Cléon pouvoit prétendre
aux plus grands partis, & il en
trouva un digne de lui. L'Amour
& la raison firent tomber son choix
sur une jeune Personne qui joig-
noit à la naissance, au bien & a
la beauté la bonté du cœur & le
brillant de l'esprit. La sympathie
qui se déclara d'abord à leur pre-
mière entre-vue ne s'est jamais
démentie dans la suite. Avec cet-
te aimable & vertueuse Compagne
de sa fortune Cléon vit dans une
si belle union, qu'elle pourroit
servir de modele aux plus heu-
reux époux. Ils n'ont rien de re-
servé l'un pour l'autre, que les
petites surprises agréables qu'ils se
font quelquefois. Ils élèvent une
petite famille avec la même ten-
dresse qu'ils ont autrefois éprou-
vée, & qui leur donne les mê-
mes espérances qu'ils ont eux-
mêmes données à cet âge.

La

La vie réglée de Cléon jointe à la bonté de son tempérament & à la sérénité de son esprit, lui a tellement affermi la santé qu'elle pourroit soutenir la plus rude épreuve.

Personne ne partagea mieux son tems. Il donne les premières heures de la journée à la Dévotion, les autres aux fonctions de sa Charge, & celles du soir à ses Amis, à son Cabinet ou à son domestique. Comme il n'y eut jamais de meilleur Maître, personne ne fut jamais mieux servi; Ceux qui sont à ses gages se faisant un point d'honneur de le prévenir, & d'étudier dans ses yeux tout ce qui pourroit lui faire le moindre plaisir.

Dans un certain tems de l'année Cléon quitte la Ville & les fatigues de son Emploi, & va prendre quelque relâche dans une belle Maison de Campagne, où un petit nombre d'amis choisis viennent passer quelques semaines avec lui. C'est là que regnent alors les plaisirs les plus doux & les plus innocens: Chasse, Concerts, Belles Lettres, traits d'Histoire, Réflexions, Nouvelles de la Cour & de la Ville, bons mots, enjouement, tout

en

en est, jusqu'à la fine raillerie, qui plaît à tout le monde sans offenses personne; & Cléon se prêtant alors à ses Amis les surpasse tous.

De retour en Ville il songe à regagner le tems perdu. Nourricier du pauvre aussi bien que Protecteur de l'opprimé, il ne se passe point de jour qu'il ne se montre l'un & l'autre tout ensemble. Et Cléon qui se fait un si grand plaisir d'obliger tout le monde, feroit-il capable de négliger ses amis & les honnêtes gens?

Loïn de s'enfler des avantages dont il se voit comblé, il pense avec le plus profond respect & la plus vive reconnaissance à la Main Toute puissante, qui les lui a si libéralement départis. Il s'efforce d'en faire un bon usage pour pouvoir un jour en rendre bon compte. La même Piété qui Péleve au dessus des biens de ce monde lui en fait espérer de plus solides & de plus magnifiques.

Ainsi Cléon aimé du Ciel, estimé de son Prince, l'Oracle d'une Illustre Compagnie, l'Amour & les Delices du Peuple, Mari, Pere, Magistrat, Ami, & Maître tel que nous l'avons représenté, mene un vie d'autant plus heureuse qu'il en espère une autre infiniment meilleure & plus parfaite.

A L E I P Z I G

Chez Henri Godefroid Zunkel le jeune,
Dans le Burg-Straas. 1738.

L'AMBIGU,

No.



5.

Aliusque et idem.

Un autre & cependant le même. *Hor.*

Il est bon de favoir toujours à qui l'on parle. Un homme qui par mégarde auroit marché sur un serpent caché sous l'herbe, ne seroit guere plus surpris que celui qui a tenu certains discours à certaine personne qu'il a prise pour une autre.

E

Un

Un Seigneur contoit un jour en ma présence le *qui-pro-quo* que le hazard lui avoit fait faire à cette occasion. Invité à un grand repas dans une des plus célèbres villes d'Allemagne, il y trouva entre autres un Gentil-homme fort bien fait & fort spirituel, & eut le bonheur de l'avoir à table pour voisin. Les fantés ayant égayé les esprits & partagé la conversation, la leur tomba insensiblement sur les tours de jeunesse, & le Comte se mit à lui conter bonnement ceux d'un Mr. de ... qui ne le cedoient guere à ceux des Pages les plus éveillés. Il y joignoit tous les ornemens que demandoit une matière si riche, & s'attendoit à tout moment que l'autre éclateroit enfin de rire.

Com-

Comme une partie de ces
 tours étoit un peu forts, & que
 le Gentil-homme étoit alors re-
 venu du grand feu de sa jeu-
 nesse, il ne rioit que d'un ris
 forcé & du bout des dents, com-
 me on dit. Là dessus l'autre
 voisin du Seigneur, qui avoit
 entendu une partie de ces ré-
 cits, le tira par la manche &
 lui dit en deux mots à l'oreil-
 le, que celui, à qui il contoit
 toutes ces belles histoires, en
 étoit le Héros. Le Comte un
 peu déconcerté fit de son mieux
 pour se tirer de ce mauvais pas,
 en se jettant à corps perdu dans
 la Conversation la plus générale
 de la table.

Il arriva quelque chose d'apro-
 chant à un de mes Amis au Pays-
 bas. Une Scene Tragi-comi-
 que, qui venoit de se passer à

E 2 la

la Haie, avoit pénétré jusque dans la Ville où il étoit alors. Fier d'une Nouvelle extraordinaire qu'il pouvoit donner pour fraiche, mon Ami la contoit avec toutes ses circonstances, lors qu'une personne de la Compagnie, lui fit entendre tout doucement, qu'il parloit devant un parent de l'Actrice de cette Scene. Ce parent étoit un fort honnête homme, estimé de tous ceux qui le connoissoient. Le Nouvelliste, tres marri de sa méprise s'en tira le mieux qu'il put, changea de discours au plus vite & prit congé de la Compagnie à la première ouverture qu'il trouva.

Tandis que je suis en train de raconter, j'ajouterais encore ce trait d'un vieux Soldat. Après avoir bien servi HENRI IV. dans

dans les guerres de la Ligue, il avoit été congedié à la paix, plus chargé de blessures que d'écus. Au bout de quelques années ne pouvant plus résister à la misere qui le pressoit dans son village, il prit le parti d'aller à la Cour pour y solliciter quelque gratification; & comme il aprochoit de la Capitale, il rencontra le Roi, qui s'étoit égaré à la Chasse. Ce Prince, qui aimoit à rire, voulut se divertir du Soldat, qu'il crut reconnoître. Il lui demanda ce qui l'amenoit à Paris. Le Soldat, qui ne le reconnoissoit pas lui ayant conté son petit fait au plus juste, le Roi lui ôta d'abord toute espérance de réussir, & ajouta pour l'achever de peindre, que la Cour fatiguée des gueux qui l'importunoient tous les jours n'en vouloit absolu-
 E 3 ment

ment plus entendre parler, & qu'on le renverroit comme un malotru. Si le Roi, que j'ai si bien servi, dit-il, me jouoit ce tour, je l'enverrois . . . tout à droit. Vous n'auriez pas ce cœur là, dit le Roi. O! que si, je l'aurois, reprit le Soldat, & vous le verrez. Le lendemain HENRI qui vouloit paroître en Roi, fit apeller son brave, & après l'avoir entendu, lui fit la même réponse du jour précédent. Celui-ci, qui avoit reconnu le Roi, ne perdit point la tramontane & ne rabattant de son courage que ce qu'il falloit, Sire, dit-il avec fermeté, ce qui est dit est dit. Et comme, après avoir fait une révérence estropiée, il vouloit gagner la porte, HENRI qui ne pouvoit se retenir plus long tems, lui parla & le recompensa en Roi. Mo-

Molière a fait une Scene très comique du *qui-pro-quo* de personne. C'est celle de Géronte & de Zerbinette dans les Fourberies de Scapin.

Confier un secret à une personne que l'on croit sûre & qui ne laisse pas d'en abuser, est encore une méprise aprochante de la première. Un Parisien ayant appris qu'il pouvoit traiter d'une Charge honorable & lucrative consulta son Oncle là dessus. Celui-ci ne manqua pas d'en dégouter son Neveu, & la journée ne se passa point qu'il ne l'eût achetée pour lui même.

Un payfan ayant dit en confidence à Monsieur le Bailli son Compere, qu'il savoit un nid de merles, l'autre s'informa de l'endroit, & le manant le lui ayant

yant bonnement appris, il pro-
 fita de l'avis, prévint son hom-
 me de quelques jours & enle-
 va la nichée. Quelque tems
 après le paysan dupé ayant ren-
 contré son Compere, lui conta
 sa chance, ajoutant qu'il ne
 diroit plus jamais rien à per-
 sonne, qu'heureusement il n'a-
 voit pas tout dit, & qu'il savoit
 encore en son petit particulier
 où demeuroit une fort jolie fille.
 L'autre ouvrant les yeux & les
 oreilles, demande avec empref-
 sement où c'étoit. A d'autres,
 répondit le drôle, à d'autres,
 dénicheur de merles.



A L E I P Z I G

Chez Henri Godefroid Zunkel le jeune,
 dans le Burg-Straas, & ailleurs chez
 les Libraires à six deniers la
 feuille. 1738.

L'AMBIGU,

No.



6.

--- *Voluptates commendat rarior usus.*
L'usage moins fréquent rend les plaisirs
plus doux. *Juven.*

Sans parler des plaisirs criminels
& des excès crians d'une dé-
bauche outrée, que l'austere
Poëte n'avoit garde de permettre
en quelque occasion que ce fût, &
que les honnêtes gens ne regardent
qu'avec horreur; il est constant que
les plaisirs même les plus innocens,
fatiguent au bout d'un certain tems
& d'un certain nombre de retours;
sur tout s'ils se suivent de trop près.

F

II

Il est bien vrai que la Nature, qui nous a donné des besoins, nous fait trouver du plaisir à les satisfaire: Mais comme elle se contente de peu, ce plaisir ne peut durer longtems, & comme il revient plus d'une fois tous les jours, la coutume en a bien tôt é-moussé la pointe. En effet, qui est-ce qui fait son bonheur en ce monde de boire & de manger son sou tous les jours? J'avoue qu'on ne laisse pas de voir d'un côté des gourmans qui engloutissent également tout ce qu'ils trouvent, & de l'autre des Rafineurs en fait de Cuisine, des palais *érudits* & délicats, qui apprécient les mets au plus juste; des Gourmets & Profés en l'ordre des Côteaux, Favoris de Bacchus, qui décident souverainement de la réputation d'un vin: Mais outre que le nombre de ces Illustres n'est pas fort grand, c'est que l'on pourroit gager à coup sûr, que la Vanité qui se fourre par tout, ne contribue pas
peu

peu à leur faire jouer ce rôle. Quelle satisfaction de se rendre redoutable à l'Hôte le plus prodigue, d'attaquer les plats & les bouteilles avec tant de vigueur que l'on fait succéder en un moment la désolation au pompeux étalage & l'horreur du vuide à la joie que répandoit l'abondance! De vrai, le Maître du logis ne doit-il pas porter la peine de sa témérité? Croyoit-il inviter une mouche, une fourmi?

D'un autre côté, quel plaisir de se voir érigé en Oracle du bon goût! Les Conviés qui ne sont initiés aux mysteres ni de la Cave ni de la Cuisine n'osent savourer ni vin ni viande. Il faut attendre en toute humilité que le Docteur Irréfragable ait prononcé sur le degré de platitude de médiocrité ou d'excellence de tout ce qui paroît sur la table. Alors non seulement permis, mais enjoint de boire, de manger & de faire bonne chere dans les regles: Aussi

n'y manque-t-on guere, & même au de là des regles. Qu'en arrive-t-il presque toujours? Un estomac sur chargé, un sang échaufé, une tête étourdie, un esprit tiré à quatre chevaux par les conversations bruyantes & tumultueuses, & le lendemain une indisposition generale & une santé fort ébranlée.

Je conviens que tous les repas qui se donnent ne se ressemblent pas toujours, & qu'il y en a quelquefois de si raisonnables, qu'on y pourroit inviter les sept Sages, s'ils étoient encore au monde: Mais à ne parler que de ces repas bien réglés, il y a grande aparence, qu'après avoir plu quelque tems, leur trop fréquent retour feroit à charge.

Un plaisir devenu ordinaire n'a plus ce sel piquant, cette grace de la nouveauté, qui nous le faisoit aimer. Il ne fait plus sur nous ces agréables impressions que nous avons éprouvées: Les traces élargies par les écou-

coulemens de l'objet n'en font presque plus affectées. On peut ajouter que le plaisir occupant l'attention à proportion de sa grandeur, la fatigue bien tôt par l'agitation violente & la dissipation des esprits, de sorte qu'étant poussé jusqu'à un certain degré & durant un certain tems, il pourroit être mortel, comme on en a des exemples.

Si des plaisirs de la table nous passons à ceux de l'amour la maxime du Poëte se justifie encore. Homere avoit dit avant lui qu'on se lasoit de tout & même de l'amour.

Une jeune Personne paroît dans le monde. Son esprit, son air & sa parure donnent un nouvel éclat à sa beauté. Le moyen de défendre son cœur contre tant de charmes! On prend feu comme une allumette, & comme on est d'un rang, d'une tournure & d'un bien à pouvoir prétendre à la jeune Merveille, on employe le verd & le sec pour y par-

venir; Assiduités, présens, fêtes, soumissions tout en est, rien n'est épargné. La belle & ses Parens vaincus à leur tour se rendent à tant de belles manières, à tant de preuves d'amour. On prend jour pour la Noce, & Cupidon, Venus & les Graces ne manquent point de s'y trouver. L'Amant touche à l'heureux moment qui doit couronner sa flamme: Il en profite avec toute l'ardeur que l'on peut s'imaginer & sa tendresse après être montée jusqu'au plus haut degré de son Période, & s'être soutenue quelque tems, baïssé en suite insensiblement. Le gâteau de venu pain quotidien n'est plus gâteau. Il n'y a presque plus qu'une longue absence, un *qui-pro-quo*, un incident inopiné qui puisse rallumer les premiers feux: Trop heureux de les voir réduits à une sincère & constante amitié!

La Maxime, que ce qui revient tous les jours ne nous touche plus,
est

est si vraie, qu'elle se justifie jusque dans les plus grands changemens de condition. Prenez si vous voulez le dernier paysan du moindre village, & donnez lui une Principauté, de votre pure liberalité. Que fera le nouveau Prince? Il lui faudra sans doute plusieurs jours pour s'assurer de la Vérité de sa Metamorphose. Il emploïta d'abord toute l'attention dont il est capable à se tâter, comme Sose, pour voir si c'est bien lui, si s'est enchantement ou réalité. Peut-être sera-t-il quelque tems à se croire double, Prince au Château, yacher au village; à la tête des hommes dans sa nouvelle Principauté, à la que des bêtes dans les paturages de sa Communauté. Enfin persuadé par les hommages constans de ses Courtisans, par son train, sa table & sa figure de Prince, qui ne se démentent point, il se croira ce qu'il est devenu, & son nouvel état bien prouvé lui sera d'abord une source de joie & de ravissement. Mais com-
bien

bien la fleur de cette félicité durera-t-elle? Un mois ou deux tout au plus. Il s'occupera de bien autres choses que du passé. Il faudra se faire un abrégé d'éducation, apprendre en poste mille choses nécessaires qu'il ignoroit, s'instruire de ses intérêts, & sur tout attraper les airs & le ton de Maître. A peine en sera-t-il venu à bout, qu'il ne sera plus vrai qu'il ait jamais été payfan, & si ses Freres ou ses Cousins avoit l'indiscretion de se présenter devant lui en habit de village, il ne manqueroit pas de leur faire donner les étrivières. La Fortune qui l'a prévenu si gracieusement lui donnera bien-tôt les plus hautes espérances. L'appétit lui viendra en mengeant. Il se croira plus près du Trône étant Prince, qu'il ne l'étoit du Dais n'étant que payfan. Ainsi oubliant le passé & le présent, qui ne meritent plus son attention, il va se neyer dans un déluge de projets pour l'avenir.

A L E I P Z I G

Chez Henri Godefroid Zunkel le jeune,
 dans le Burg - Straas, & ailleurs chez
 les Libraires à six deniers la
 feuille, 1738.

L'AMBIGU,

No.



7.

Nimum ne crede colori.
 Ne croyez pas trop aux apparences.
Virg.

On doit quelquefois se défier des apparences les plus fortes, sur tout quand elles peuvent nous porter à des démarches scabreuses, & contraires à nos plus grands intérêts. Cette vérité se confirme par des exemples anciens & modernes, publics & parti-

G

cu-

culiers. Ceux de mes Lecteurs qui sauront déjà les deux que je vais citer de mémoire, auront la bonté de les prendre en patience, & les autres les liront peut-être avec plaisir.

Marc Antoine ayant été déclaré ennemi de l'Etat, défait devant Modene & contraint de quitter l'Italie, étoit regardé comme un homme perdu. Presque tout ce qu'il y avoit de considérable à Rome le déchiroit, comme il le méritoit, & s'attendoit à lui voir bien-tôt porter la peine de ses attentats.

Qu'arriva-t-il? Antoine chargé de la haine publique trouve une ressource inopinée dans l'Armée de Lépide. Il traite ensuite avec le jeune César & ces trois Généraux mécontents



du Sénat & profitant de l'occasion forment le Second Triumvirat, partagent l'Empire & jurent la perte de leurs ennemis communs. Ceux d'Antoine ne furent pas oubliés dans la barbare proscription qui s'ensuivit, & *Cicéron* le meilleur & le plus éloquent des Romains fut en particulier la malheureuse victime de ses bonnes intentions & de ses véhémentes Philippiques, (qui étoient des Harangues qu'il avoit faites contre Antoine à l'imitation de celles de *Démofthène* contre Philippe Roi de Macédoine.)

L'autre exemple est plus de notre tems & ne mérite pas moins d'attention.

Marie de Médicis Mere de
LOUIS XIII, ennemie mortelle

G 2 du

WILHELM
17
*

du Cardinal de Richelieu, dont elle avoit été la Protectrice déclarée; prit un jour si bien son tems pour le perdre dans l'esprit du Roi, qu'elle y réussit. Le Caractere de Mere, le poids des chefs d'accusation, les couleurs dont elle peignoit le Prélat; instances redoublées, prières, menaces, tout fut employé, peut-être jusqu'aux larmes. La Nature qui se réveilla & parla pour elle, & contribua dans cet heureux moment à lui faire obtenir ce qu'elle souhaitoit avec tant de passion. Le Roi lui demanda seulement le secret & quelque délai, pour congédier avec plus de ménagement un homme dont il avoit encore besoin.

La Reine Mere, bien résolue d'abrégier ce délai autant qu'elle pourroit, se retira, charmée d'avoir obtenu l'article capital.

Com-

Comme une joie excessive ne peut guere se contenir, la Reine ne tarda pas à répandre si bien la sienne avec toutes ses circonstances, que la Cour & la Ville en furent bien-tôt remplies.

Les ennemis du Cardinal, qui n'étoient pas en petit nombre, ravis de faire leur Cour à ses dépens, coururent en foule chez la Reine Mere pour la féliciter: Ce n'étoit que victoire, que triomphe.

Le Cardinal ne fut pas des derniers à aprendre sa disgrace prochaine. Elle l'étourdît au point de ne savoir quel parti prendre. On peut s'imaginer l'impression que devoit faire une si rude chute sur un Esprit si ambitieux. Enfin le Ministre consterné étoit sur le point de quitter la partie, & de tâcher de se dérober par une prompte fuite,

aux traits de ses ennemis & de sa mauvaise fortune; lorsque le Cardinal de la Valette, entra chez lui, moins pour le consoler de sa disgrâce, que pour l'aider à en parer le coup fatal. Il le pique d'honneur, relève son courage & ses espérances abatues, & le dispose enfin à faire un dernier effort digne de lui, & à se présenter au Roi.

Le Prélat encouragé par son Ami ne perd point de tems, & profitant de l'accès que ce Zelé partisan lui promettoit à la Cour, il va se jeter aux piés de son bon Maître, pleure, gémit, se justifie de son mieux aux dépens de ses ennemis, & employe si heureusement toutes les ressources que donne l'Eloquence à un grand Genie dans une grande occasion, qu'il ne quitta le Roi qu'après s'être assuré du retour de sa faveur.

Mal-

Malheur alors à ceux qui s'étoient abandonnés à une indiscrete joie! Ce jour fut nommé la *Journée des dupes*. Les Maréchaux de Marillac & de Bassompierre en furent entre autres les victimes; le premier porta quelque tems après sa tête sur un échafaut; l'autre fut mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'après la mort du vindicatif Cardinal; Et Marie de Médicis ne pouvant bien-tôt plus résister aux chagrins qu'on lui fit essuyer, fut contrainte de chercher une retraite dans les Pays étrangers où elle mourut, après y avoir vecu dans un état infinement au dessous d'une Princesse de son rang.

On remarque sur cet événement que la Reine Mere fit deux fautes irréparables. La première en révélant le secret avant le tems, & la seconde en quittant la partie avant que de l'avoir gagnée.

gnée. Elle ne devoit perdre de vue le Roi son Fils, qu'après lui avoir vu exécuter la promesse qu'il lui avoit faite. On remarque encore que le Ministre fit souffrir à trois Personnes la même peine que chacun d'eux lui avoit desti- née dans un Complot qui s'étoit fait contre lui. Le premier avoit été d'avis de le bannir du Royau- me, & il le fit bannir lui même. Le second (qui je pense, étoit le Maréchal de Marillac) avoit vou- lu sa tête, & il lui fit donner la sienne. Et le troisiéme fut Bas- fompierre, qui entra dans la même prison où il avoit voulu le faire renfermer.



A L E I P Z I G

Chez Henri Godefroid Zunkel le jeune,
dans le Burg-Straas, & ailleurs chez
les Libraires à six deniers la
feuille. 1738.

L' AMBIGU,

No.



8.

Felix, qui potuit verum cognoscere causas!
 Heureux, qui a pu connoître les causes de
 ce que nous voyons! *Virg.*

La destination naturelle de l'Homme est la connoissance de la vérité & l'amour de la vertu. Heureux ceux qui répondent à cette belle destination! Le premier de ces avantages, qui sert de fondement au second, a bien-tôt été reconnu. L'Antiquité la plus reculée a veu des Hommes extraordinaires se prêter aux besoins de leurs semblables, assembler, instruire & civiliser des gens grossiers, ignorans, dispersés dans les bois & les monta-
 H gnes,

gues, & menant une vie qui tenoit plus de la bête que de l'homme.

Les Arts & les Sciences s'éleverent en suite insensiblement, & les hommes se dégrossirent, & commencerent à se former. La suite des Siècles accrut tellement les progrès, qu'il semble aujourd'hui que si l'on n'est pas arrivé au comble, on n'en est du moins pas fort éloigné.

Comme les contraires ne paroissent jamais mieux que dans leur comparaison ; mettons un moment un Savant universel à coté d'un parfait Ignorant.

Ce dernier ne fait ni d'où il vient ni où il va, ni ce qu'il est proprement. Il sent confusément qu'il est quelque chose, à moins que le plaisir ou la douleur ne le lui fasse sentir plus vivement. Les facultés de son ame engourdies d'ailleurs, ne se reveillent que par une espece de Méchanisme. Il ne connoît son corps que par ses besoins. Les objets qui l'en-

viron-

vironnent ne lui sont connus que par les impressions qu'ils font sur les organes. Il fait que le Soleil échauffe & éblouit, que la Lune éclaire dans son plein, que la Terre produit l'herbe & qu'elle est plus solide que l'Eau: Il fait qu'il a des semblables parce qu'il les voit; mais il ignore si son pere a été fils d'un autre. Il mange quand il a faim, boit quand il a soif & se couche quand il est las. Il recherche ce qui lui plaît & fuit ce qui lui repugne. La contrainte particulière le fait travailler dans l'ignorance où il est de la Loi générale, & l'habitude lui donne plus de facilité pour un travail grossier & machinal, le seul qui soit à sa portée. Voilà à quelques traits près le personnage, dirai-je? ou l'Automate. Voyons le vrai savant.

Il connoît son origine, les facultés leur destination & les moyens de les perfectionner. Chez lui l'Entendement court pour ainsi dire au devant des Idées. Il en fait la plus ample provision: Il les épure, les compare

entr' elles. les range. & par cette combinaison & cet arrangement il passe d'une découverte à l'autre. Un raisonnement exact & suivi le mene à la connoissance de lui même & des autres Etres. Il connoît ce Principe Intelligent qui est en lui & qui voudroit tout connoître. Il connoît ce Principe d'Activité qui embrasse le Bien & rejette le Mal. Il connoît la structure & le tissu d'un Corps dont l'artifice égale la fragilité. Il en connoît les maladies & les remedes qu'elles demandent. S'il passe aux objets qui l'entourent il en fait les propriétés, les rapports & l'ordre. La Nature se développe en quelque manière à ses yeux: Les ingénieuses expériences qu'il fait, secondées d'une merveilleuse pénétration & d'une attention soutenue la lui *font prendre sur le fait*, si j'ose le dire après un célèbre moderne. Il la suit dans ses opérations, & rend raison de ses effets. Il explique les Loix de la Pesanteur & du Mouvement, l'Origine des Vents & des Rivieres, le flux & le reflux

reflux de la Mer, la formation des Météores, les propriétés de l'aimant, la génération, l'accroissement & la corruption d'une infinité de corps. Il va plus loin, il quitte cette Terre qu'un autre prendroit pour les trois quarts du Monde, & qu'il ne regarde plus que comme un point, au prix de l'étendue immense qui renferme les Corps Célestes. Il mesure la grandeur, la distance & les révolutions des Planetes, & l'esprit supléant à la vue, il regarde comme possible la pluralité de mondes, ou de Systemes Planétaires, comme le nôtre, dans l'universalité des Etres.

Il revient à notre Globe qu'il considère de plus près. Il fait jusqu'à un certain point les différentes couches dont la croute de la terre est composée. Il fait comment se forment les minéraux qu'elle renferme dans ses entrailles, & les Plantes qu'elle pousse hors de son sein & en fait les divers usages. Il connoit les Animaux qui la peuplent, aussi bien que les habitans de l'Air & de la Mer, & fixe en fin ses regards & son attention sur l'homme qu'il trouve non seulement la plus intéressante, mais encore la plus noble des créatures visibles, cet Etre mitoyen, ce Chainon Merveil-

leux qui dans la gradation des Etres
semble réunir deux extrémités d'une
distance infinie.

Après avoir considéré l'Homme
en Philosophe, il le considère en Poli-
tique. Il fait la Naissance, l'élévation
& la décadence des Empires. Il fait
les causes de ces grandes Révolu-
tions, qui ont changé les Gouverne-
mens & le partage des Provinces.
Il connoît les Héros de tous les Siè-
cles, & les Illustres de tous les tems.
Il connoît ce que chaque Pays pro-
duit de plus curieux & de plus di-
gne d'admiration. Il fait l'origine &
le progrès des Arts & des Sciences,
& peut montrer dans l'occasion les
progrès qu'il y a faits lui même. C'est
ainsi que le seul Archimede fit antre-
fois la moitié de la défense de Syra-
cuse contre les attaques de Marcellus.
Ajoûtons que sa pénétration, sa Mé-
thode & son assiduité l'ont mis au fait
de tout ce que l'on peut bonnement
savoir.

Comme il a destiné une si belle
Théorie à la Pratique, il n'a pas né-
gligé le grand Art de gagner les
esprits & de persuader les hommes.
Son charme d'un côté par les brillans
traits

traits de son Eloquence, & la beauté de ses instructions, il insinue de l'autre, les Maximes les plus nobles & les plus importantes, & rend toujours tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher, plus éclairés & meilleurs. Tel, Pythagore fit jadis passer Crotonne de l'ignorance à la science, du vice à la vertu. & du luxe & de la débauche à la tempérance & à la modestie. Finissons par deux traits qui font voir le ridicule de l'ignorance, & qui me paroissent valoir leur prix.

Un Gascon plus recommandable par son esprit & ses faillies que par son érudition se trouva dans une Compagnie où l'on vint entr'autres à parler d'Aristote, & quelques uns ayant dit qu'on y voyoit des choses merveilleuses; Un Seigneur qui étoit de la conversation & qui avoit des bontés pour le Gascon, lui adressa la parole. Et Vous, Monsieur, lui dit-il, qu'en dites Vous? Ce que j'en dis? répond notre homme; Je dis que tel qui se vante d'avoir été à Aristote n'en a peut être jamais approché, de vingt lieues. Il prenoit ce Philosophe pour une ville.

Un

Un Officier de fortune qui ne savoit lire, sentoit ce foible & le cachoit de son mieux. Un Plaisant de sa connoissance voulant s'en divertir, lui dit un jour la nouvelle la plus inopinée & la moins vraisemblable; & comme le *non lettré* ne la pouvoit croire, il l'assura qu'il venoit de la lire dans le prochain Caffé, & que Monsieur l'incrédule pouvoit s'en convaincre sur le champ. Le moyen de reculer? Ils entrent dans le Caffé, le Nouvelliste lui présente la Gazette, & l'autre après avoir donné le tems qu'il falloit à sa feinte lecture, jette le papier sur la table, & d'un air de surprise jura qu'il ne l'auroit jamais cru. Il fallut prendre le parti de digérer la Nouvelle quelque incroyable qu'elle fût.



A L E I P Z I G

Chez Henri Godefroid Zunkel le jeune,
dans le Burg-Strafs, & ailleurs chez
les Libraires à six deniers la
feuille, 1738.

II d 1972

ULB Halle

3

003 421 83X



PK





8
7
6
5
4
3
2
1
Inches
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
Centimetres

B.I.G.

Farbkarte #13

Black
3/Color
White
Magenta
Red
Yellow
Green
Cyan
Blue

L'AMBIGU,

No.



I.

*Quis leget hæc?
Qui lira cela?*



Dialogue.
CLEANTE. EUGENE.

CLEANTE.

Si bien que le sort en est jetté: Vous
allez faire imprimer. La main
Vous démange, & la vanité Vous
chatouille, n'est-ce pas?

EUGENE.

Rien de tout cela, & peut-être ja-
mais

Pou 1101 1972